

seurs de son peuple : une inondation extraordinaire du Tigre emporta une partie considérable des remparts¹ et le roi désespéré² se brûla dans son palais avec ses femmes et ses trésors.

Ainsi se trouvèrent réalisées les menaces de Nahum :

Malheur à la ville de sang !
Toute pleine de mensonges et de rapine,
Qui n'a jamais cessé de piller...
[Jéhovah] passe comme une inondation,
Il détruit le lieu [même où elle s'élevait]...
Les portes des fleuves sont ouvertes,
Le palais est renversé...
Qui te verra s'enfuira
Et dira : Ninive est détruite!³

¹ Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 292.

² Ce roi est le Saracos d'Abydène, le Sin-sar-iskun des monuments cunéiformes. Ces monuments justifient donc l'exactitude du nom (d'ailleurs un peu défiguré) qu'il donne au dernier roi de Ninive, mais les détails qu'il ajoute sont controversés. H. Winckler, *Geschichte Babyloniens*, p. 292. Comme on a trouvé en Babylonie des monuments de Sinsariskun, il en résulte qu'il avait été au moins quelque temps maître de ce pays.

³ Nahum, III, 4 ; I, 8 ; II, 5 ; III, 7. Cf. Sophonie, II, 13-15.

CHAPITRE VII.

NABUCHODONOSOR ET FIN DU ROYAUME DE JUDA.

Après la ruine de Ninive, il n'y eut plus d'empire assyrien. Son ancienne vassale, Babylone, hérita de la plus grande partie de sa puissance. Ce qui avait échappé aux derniers rois d'Assyrie, dans l'Asie occidentale, Nabopolassar chercha à le recouvrer pour lui-même. Trop vieux pour se mettre personnellement à la tête des armées, à l'aide desquelles il voulait conquérir la Syrie, la Palestine et l'Égypte, il en confia le commandement à son fils. Son fils était Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor est un des rois les plus célèbres qui aient porté la couronne. Babylone lui doit la plus grande partie de sa gloire. On pourrait presque dire que, sans lui, elle n'aurait pas eu de place dans l'histoire générale du monde¹. L'empire babylonien a été de courte durée : il a commencé en 625 avant J.-C., il a fini en 538, en tout 88 ans. Nabuchodonosor a rempli, par son règne de 43 ans², la moitié de cet espace de temps. Il a éclipsé l'éclat de son père Nabopolassar ; ses successeurs pâlisent tous devant lui et méritent à peine d'être nommés³. Général habile, ami des arts et grand constructeur, il a porté ses armes victo-

¹ On ne doit pas méconnaître ce qu'a fait Babylone pour les sciences et pour les arts, mais elle n'eut guère de rôle indépendant que depuis l'époque de Nabuchodonosor jusqu'à Cyrus, et les autres villes de la Chaldée semblent avoir fait plus qu'elle pour la civilisation et les lettres dans les temps primitifs.

² Bérosee, *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 507 ; Eusèbe, *Chron. arm.*, *ibid.*, p. 505. Voir notre t. I, p. 571.

³ G. Rawlinson, *The five great Monarchies of the ancient Eastern World*, 1865, t. III, p. 489.

rieuses dans une grande partie du monde ancien et il a fait de sa capitale l'une des merveilles de l'univers. Cependant ce qui lui a fait surtout un nom parmi nous, c'est la destruction de Jérusalem. Il a été l'instrument des vengeances divines, l'exécuteur des menaces des prophètes; il a conduit Juda sur les rives de l'Euphrate, pour y subir cette captivité de 70 ans, qui devait être un événement si considérable et influer si notablement sur l'avenir de l'humanité tout entière. C'est surtout à ce titre qu'il nous intéresse et qu'il est utile de raconter son histoire.

Le nom de Nabuchodonosor est écrit de plusieurs manières dans les textes cunéiformes. La plus complète, celle qu'on lit, par exemple, dans l'inscription de Borsippa, est



13. — Nabuchodonosor.

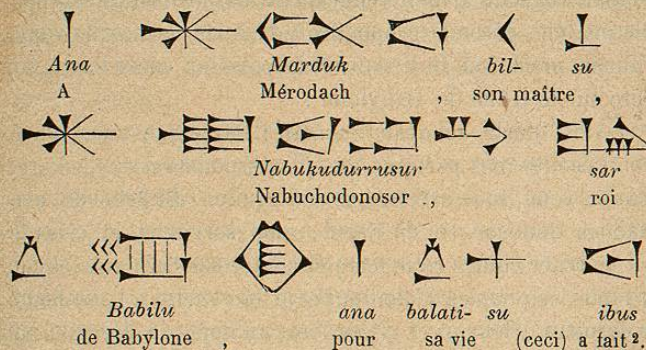
mais *Nabuw* devait se prononcer *Nabu*, selon l'orthographe commune de ce nom, *Nabukudurri-usur*, « Nébo, protège la couronne¹. » On voit par là que la prononciation que nous avons reçue des Septante par la Vulgate, *Nabuchodonosor*, se rapproche plus de la véritable prononciation assyrienne que la prononciation massorétique, *Nébucadnézar*. Notre prononciation n'est fautive qu'en ce qu'elle a mis un *n* là où il faudrait un *r*; cet *r* est d'ailleurs conservé dans Jérémie et dans Esdras², où on lit exactement dans le texte hébreu *Nabuchodorossor*³.

¹ Voir les variantes dans J. Ménant, *Syllabaire assyrien*, p. 94; E. Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, t. XXVI, p. 124.

² Jér., XLIX, 28; (1) Esd., II, 1. Dans le Ketib.

³ Strabon, Alexandre Polyhistor, Mégasthène, Abydène l'appellent exac-

On a trouvé en Asie un sceau qui représente de profil la tête de Nabuchodonosor, coiffé, non d'une tiare, mais d'un casque¹. Ses cheveux encadrent sa figure. Il ne porte point de barbe. Son profil est très pur. La tête est tournée à gauche et paraît celle d'un homme encore jeune. On lit tout autour, en caractères cunéiformes :



Ce camée précieux est conservé au musée de Berlin². Les assyriologues allemands pensent que c'est le portrait du

tement *Ναβουκιδρσορος*. Dans le canon de Ptolémée, ce nom est altéré en *Ναβοκιλασορος*. Voir t. I, p. 571.

¹ L'usage du casque est ancien en Assyrie et en Chaldée. Voir *Journal officiel*, Académie des Inscriptions, 4 août 1880, p. 908.

² Voir Figure 13, d'après une photographie de l'original. Cette figure est dans Schenkel, *Bibel Lexicon*, à l'article *Keilschrift*, t. III, p. 511, est dans le *Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, mars 1879, photographiée, vis-à-vis de la p. 288, n° 2, gravée, p. 293. La direction de la tête, dans le *Bibel-Lexicon*, qui a suivi Grotefend, est fautive : elle est tournée à droite au lieu de l'être à gauche. — La matière du camée est du verre coloré.

³ Le Musée de La Haye possède une pierre gravée qui porte une inscription analogue à celle du Musée de Berlin. C'est un onyx de deux couleurs ou agate œillée. On lit : *Nabu-kudur-usur sar Babilu abal Nabu-abal-usur ana Marduk bil-su akis*. « Nabuchodonosor, roi de

vainqueur de Jérusalem. Cependant ce travail a un cachet grec si caractérisé qu'il est difficile d'admettre, d'après Fr. Lenormant, que le Nabuchodonosor représenté soit le fils de Nabopolassar¹ : c'est plutôt, d'après lui, un autre roi de ce nom, d'une époque postérieure².

Nabuchodonosor avait été annoncé au royaume de Juda comme l'exécuteur des vengeances divines contre son peuple infidèle. Jérémie prophétisait dans les termes suivants, l'année même où le fils de Nabopolassar succédait à son père sur le trône de Babylone :

« Ainsi parle Jehovah Sabaoth : Parce que vous n'avez point écouté mes paroles, moi je rassemblerai et j'enverrai [contre vous] toutes les tribus de l'aquilon, dit Jehovah, avec Nabuchodonosor, roi de Babel, mon serviteur, et je les ferai marcher contre cette terre et contre ses habitants et contre tous les peuples d'alentour et je les vouerai à l'anathème, je désolerai [leur pays,] j'en ferai un objet de dérision, un désert, pour toujours. Je ferai cesser parmi eux les cris de joie et de réjouissance, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit de la meule et la lumière de la lampe. Toute cette terre sera un désert et une solitude désolée ; ces peuples seront asservis au roi de Babel pendant soixante-dix ans³. »

Babylone, fils de Nabopolassar, à Mérodach, son maître, (ceci) a consacré. » J. Ménant, *Catalogue des cylindres orientaux du cabinet royal des médailles de La Haye*, La Haye, 1878, p. 65, n° 150. Voir aussi J. Ménant, *Un Camée du Musée de Florence*, dans la *Revue archéologique*, t. vi, 1885, p. 79-86.

¹ Voir Fr. Lenormant, *Die Magie und Wahrsagekunst der Chaldäer*, in-8°, Iéna, 1878, p. 530.

² M. Schrader maintient cependant l'opinion que ce camée représente le Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar. *Ueber einen altbabylonischen königl. Museums und einige andere Cylinder und Gemmen*, dans le *Monatsbericht der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1879, p. 297.

³ Jér., xxv, 8-11.

La prophétie s'accomplit à la lettre. Malheureusement l'assyriologie nous apprend peu de chose sur la vie même du vainqueur de la Judée, et nous serons réduits à raconter sommairement son histoire d'après les seuls documents anciens.

Presque tout ce que nous savons sur lui nous est connu par les écrivains juifs, Jérémie, Ézéchiél, les auteurs des Rois et des Paralipomènes, et par Béroze, dont un précieux fragment nous a été conservé par Josèphe, dans son livre *Contre Apion*¹.

Les inscriptions de Nabuchodonosor, très sobres de renseignements sur son histoire², sont muettes, en particulier, sur ses faits de guerre. Il veut bien recevoir le tribut de tous les rois de la terre³ ; mais, au lieu de faire consister sa gloire dans les victoires qu'il a remportées, il la met dans les édifices qu'il a construits et dans la splendeur de Babylone, la cité qu'il a embellie et à laquelle il a prodigué toutes ses faveurs. « Voilà cette grande Babylone que j'ai bâtie pour être le siège de ma royauté, dans la puissance de ma force, dans la gloire de mes triomphes, » dit-il dans le prophète Daniel⁴. Ce langage est celui-là même de ses inscriptions :

32. En dehors de Babylone et de Borsippa,

33. je n'ai embellie aucune ville.

¹ Josèphe, *Contra Apion.*, t. 1, 19. Ce passage est reproduit dans les *Historicorum græcorum fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 506. Voir aussi un passage d'Alexandre Polyhistor, *ibid.*, t. III, p. 229, et des fragments d'Abydène, *ibid.*, t. IV, p. 283.

² Elles se rapportent la plupart à ses constructions. Voir J. Fleming, *Die grosse Steinplatteninschrift Nebukadnezar's (604-562) in transcribirten babylonischen Grundtext nebst Uebersetzung und Commentar*, in-8°, Goettingue, 1883 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 10-31.

³ *Inscription de la Compagnie des Indes*, col. x, lignes 9-12 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 28-29.

⁴ Dan., IV, 30.

34. Dans Babylone,
35. la ville que je préfère, que j'aime,
36. le palais, la maison qui fait l'admiration des peuples,...
51. par les eaux d'une inondation,
52. ses fondements avaient été ébranlés.
61. ... Son fondement
62. j'ai solidement établi et
63. avec du bitume et des briques cuites,

COLONNE VIII.

1. j'ai élevé haut (ce palais)
2. comme des montagnes boisées.
3. De gros cèdres pour sa toiture
4. j'ai placé;
5. des portes de cèdre
6. avec des plaques de bronze¹,
7. des seuils et des gonds
8. de cuivre, dans ses portes
9. j'ai placé.
10. De l'argent, de l'or, des pierres précieuses,
11. tout ce qui est estimé,
12. est magnifique,
13. trésors, richesses
14. ornements magnifiques,
15. j'y ai accumulé;
16. force, splendeur,
17. trésors royaux,
18. j'y ai rassemblé.
19. Car l'établissement de ma royauté
20. dans une autre ville,
21. mon cœur ne l'aime pas;
22. au milieu d'aucune autre cité

¹ On a trouvé à Balawat des portes recouvertes de plaques de bronze, avec des ornements en relief. Voir *The Bronze Ornaments of the Palace Gates from Balawat (Shalmaneser II, B. C. 859-825)*, Londres, 4 parties in-f^o parues.

23. je n'ai pas bâti de palais royal...
48. Pour couvrir
49. les fortes murailles
50. avec du bitume et de la brique cuite,
51. un rempart comme une montagne j'ai fait, et
52. entre eux (les deux murs)
53. j'ai bâti un ouvrage en briques cuites, et
54. sur son sommet un grand édifice,
55. pour la demeure de ma royauté,
56. avec du bitume et de la brique cuite
57. j'ai superbement bâti, et
58. avec le palais de mon père je l'ai joint, et
59. en un mois salulaire, en un jour favorable,
60. ses fondements dans le sein de la large terre
61. j'ai établi fermement et
62. son sommet j'ai élevé
63. comme une montagne boisée,
64. et au quinzième jour, sa construction

COLONNE IX.

1. j'ai achevée
2. et j'ai fait splendide la demeure de ma royauté...
29. Cette maison, (pour être) un objet d'admiration,
30. je l'ai fait bâtir¹.

C'était donc dans la splendeur de ses constructions et dans la magnificence de Babylone, sa capitale, que se complaisait surtout le cœur de Nabuchodonosor.

Nous ne connaissons guère ses exploits que par des sources étrangères, comme nous l'avons déjà remarqué².

Ses premières victoires sont antérieures à son avènement

¹ *Inscriptions de la Compagnie des Indes*, colonnes VII-IX, C. J. Ball, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. III (1890), p. 117-120; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 24-27.

² Voir plus haut, p. 145. L'inscription dite du Baril de Philips contient

au trône. Nécho II était maître de la Palestine et de la Syrie depuis trois ans, lorsque Nabopolassar chargea son fils de chasser les Égyptiens de l'Asie occidentale. Nabuchodonosor marcha sur Charcamis, qui était la principale place forte du Pharaon. Il attaqua et mit en déroute l'armée ennemie¹. « Depuis ce jour, dit le quatrième livre des Rois, le roi d'Égypte ne sortit plus de son royaume, parce que le roi de Babylone lui prit tout ce qu'il possédait, depuis le torrent d'Égypte² jusqu'au fleuve de l'Euphrate³. » Ce premier succès fut en effet si complet qu'il rendit le vainqueur maître de toute la Syrie, et lui permit de traverser sans obstacles la Palestine, jusqu'aux frontières de l'Égypte, en recevant sur la route l'hommage de tous les rois du pays⁴. Parmi les princes qui furent obligés de se reconnaître tributaires de Nabuchodonosor était Joakim, roi de Juda⁵. Le jeune triomphateur, ne put cependant pousser jusqu'au bout ses conquêtes. Il poursuivait encore Nécho et allait pénétrer en Égypte, lorsqu'il apprit la mort de son père. De crainte que le trône élevé par Nabopolassar ne lui échappât, il s'empessa de conclure un traité avec le Pharaon, et retourna en toute hâte dans sa capitale, où il reçut le sceptre qui lui avait été réservé. C'était en 604. Il devait régner 43 ans, jusqu'en 561.

une liste de huit contrées vaincues par Nabuchodonosor. Elles n'ont pu, d'ailleurs, être identifiées. Nous citerons plus loin ce que l'épigraphie chaldéenne nous apprend encore sur Nabuchodonosor.

¹ Voir Jérémie, XLVI.

² L'ouadi el-Arisch, qui sépare la Palestine de l'Égypte. C'est « le torrent d'Égypte », *nahal Misraim*, si souvent mentionné dans l'Écriture. Jos., xv, 47, etc.

³ II (IV) Reg., xxiv, 7. Ni Nécho ni son fils Psammétique II ne purent recouvrer la Syrie. Cf. Hérodote, II, 161, p. 425.

⁴ G. Smith, *Babylonia*, p. 156.

⁵ Daniel, I, 1-2. C'est dans cette campagne que Daniel et ses compagnons furent emmenés captifs à Babylone.

Deux ans s'étaient écoulés depuis que Nabuchodonosor était monté sur le trône, lorsqu'il se rendit en Syrie pour y étouffer les mouvements de révolte qui s'y produisaient souvent contre son autorité. La Palestine, excitée probablement par l'Égypte, avait voulu se rendre indépendante. Le roi de Juda était toujours Joakim. Il fut battu par les Babyloniens, obligé de leur payer un tribut, et assujéti à une dépendance humiliante. Au bout de trois ans, d'accord avec les Égyptiens et avec Ithobaal, roi de Tyr, il essaya de secouer ce joug odieux¹. Nabuchodonosor se mit en marche, pour le réduire par la force, mais quand il arriva en Judée, Joakim était mort² et avait été remplacé par son fils Jéchonias. Le nouveau roi ne résista pas longtemps; au bout de trois mois de règne, il se livrait, corps et biens, avec toute sa famille, à Nabuchodonosor. Celui-ci fut sans pitié; il prit des otages, fit déporter tous les habitants de distinction au nombre de dix mille³ et ne laissa dans Jérusalem que les plus pauvres. Il emmena Jéchonias en Babylonie, et lui donna pour successeur son oncle Sédécias.

Sédécias se révolta à son tour, sous l'influence du parti égyptien. Le roi de Babylone avait été obligé d'en venir aux mains avec les Élamites, parce que son beau-père, Cyaxare, roi des Mèdes, étant mort, avait été remplacé sur le trône par son fils Astyage qui s'était montré mal disposé à l'égard de l'empire chaldéen. Les rois de Juda, de

¹ II (IV) Reg., xxiv, 1-2.

² L'Écriture ne nous fait pas connaître dans quelles circonstances mourut Joakim. Nous savons seulement par Jérémie, xxii, 18-19; xxxvi, 30, qu'il fut enseveli sans honneur, ce qui suppose une mort violente ou ignominieuse. Josèphe, *Antiq. jud.*, X, vi, 3, raconte avec détails la fin de ce roi, mais son récit soulève, de la part de la critique, de nombreuses difficultés. Il est cependant admis par la *Civiltà cattolica* (*Imprese e prime guerre di Nabucodonosor*), novembre 1882, p. 535.

³ II (IV) Reg., xxiv, 14.

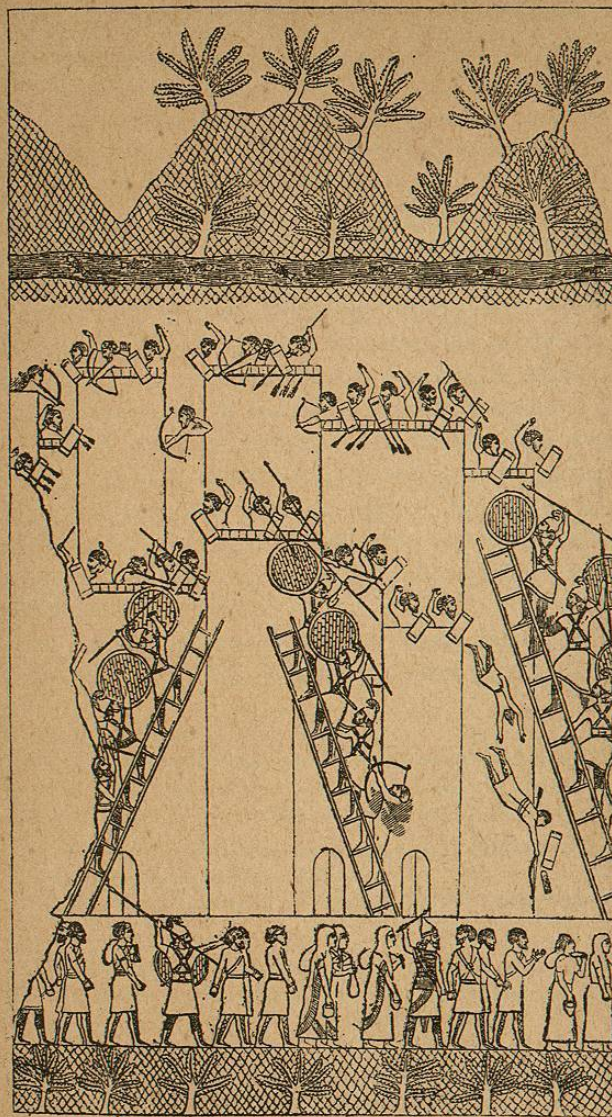
Moab, d'Ammon, d'Idumée, de Tyr, profitèrent de cette circonstance pour essayer de recouvrer leur indépendance. Mais Nabuchodonosor, ayant arrangé ses affaires avec les Mèdes, fut très irrité des mouvements séditieux des petits rois des bords de la Méditerranée. Il voulut surtout en finir avec les Juifs et retourna encore une fois en Palestine. Le siège de Jérusalem fut quelque temps retardé par les menaces d'intervention du roi d'Égypte, Ouhabrà, de la xxxvi^e dynastie¹. Celui-ci parut vouloir s'avancer à la défense de Sédécias, mais il recula dès que le roi de Babylone se mit en mouvement pour aller à sa rencontre.

Nabuchodonosor s'arrêta à Ribla pour contenir les ennemis au nord et il envoya contre la capitale de la Judée des forces considérables, placées sous les ordres de Nabuzardan. La résistance de Jérusalem fut longue, héroïque, désespérée. Elle ne fut point vaincue par la force des armes, mais par la faim. C'est en 587² qu'elle fut obligée d'ouvrir ses portes aux Babyloniens. Ils la détruisirent, brûlèrent les maisons des particuliers et le palais du roi, égorgèrent les principaux de la ville et emmenèrent le reste des habitants en captivité³, laissant seulement les pauvres et les cultivateurs. Le Temple lui-même devint la proie des flammes.

¹ Bunsen, *Egypt's Place*, II, 604, 631. C'est l'Après de Josèphe, *Antiq. jud.*, X, IX. Voir Jér., xxxvii, 5; xliv, 30; Ezéch., xvii, 15; H. Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, 1871, p. 743.

² On place la prise de Jérusalem et la ruine du Temple de Salomon en 588, 587 ou 586. D'après les calculs de M. Oppert, qui s'est servi des données des documents cunéiformes, ces événements eurent lieu le vendredi 28 juillet ou le dimanche 27 août de l'an 587 avant notre ère. Voir *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, t. xxii, 1894, p. 109 (cf. p. 97).

³ Voir, Figure 14, la représentation assyrienne d'un siège. Au bas, on voit des hommes et des femmes emmenés en captivité, sous la conduite de soldats assyriens qui les font marcher à coups de bâton ou à coups de lance. Les hommes captifs ont les mains enchaînées.



14. — Siège d'une ville par les Assyriens. — Prisonniers de guerre emmenés en captivité.

Le Seigneur a répudié son autel,
 Il a détruit son sanctuaire;
 Il a livré aux mains des ennemis les murs de ses palais,
 Ils ont poussé des cris dans la maison de Jéhovah.
 Comme dans les jours de fêtes ¹.

Sédécias avait essayé de s'enfuir, avec quelques serviteurs, du côté du Jourdain; il fut pris, on lui creva les yeux ² et il fut emmené prisonnier à Babylone ³. Nabuchodonosor voulut qu'il ne subsistât même plus de royaume de Juda, il fit de ce malheureux pays une simple province de son empire à la tête de laquelle il préposa Godolias.

Godolias ayant été assassiné, les Israélites qui avaient évité jusque-là la déportation, redoutant la vengeance du roi de Babylone, s'enfuirent en Égypte, mais ils ne purent y échapper à la colère du conquérant, qui envahit ce pays et ravagea la partie orientale du Delta ⁴, comme nous le verrons au livre suivant.

Les Juifs transportés à Babylone furent, les uns esclaves, les autres libres ⁵. Ces derniers habitaient sans doute sur la

¹ Lament., II, 7; II (IV) Reg., xxxv, 4-11.

² Ce traitement barbare était souvent infligé aux prisonniers de guerre. Voir l'inscription d'Assurnasirpal, col. I, l. 117, dans les *Records of the past*, t. III, p. 50; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 70-71 :

117. Aux uns, je coupai les mains et les bras (?), aux autres, le nez (?) et les oreilles, à d'autres j'arrachai les yeux;

118. une pile de corps encore vivants et une pile de têtes (coupées) j'élevai....

Les rois d'Assyrie, comme nous l'avons vu, Figure 10, p. 96, se faisaient représenter, sur leurs monuments, crevant les yeux, avec la pointe de leur lance, à des prisonniers agenouillés devant eux.

³ II (IV) Reg., xxv, 1-7; Jér., LII, 1-11; xxxix, 5-7.

⁴ Josèphe, *Antiq. jud.*, X, ix, 10; G. Rawlinson, *Herodotus*, t. I, p. 423-424. Cf. Jér., XLVI, 13-26; Ezéch., xxxix, 2-20.

⁵ C'est ce qui résulte des documents cunéiformes étudiés par M. Oppert. Nous y voyons un personnage qui paraît être Juif, d'après son nom, Idihiel,

rive droite de l'Euphrate, dans la moderne Hillah, dont M. Oppert explique le nom par Halalat, « la profane, » la cité ouvrière, où devaient demeurer tous ceux qui étaient profanes aux yeux des Chaldéens. C'est là que les malheureux enfants de Juda, assis sur les bords du fleuve célèbre et de ses nombreux canaux, touchés et repentants, pleuraient au souvenir de Sion et ne pouvaient se consoler de leur exil :

Sur les bords des fleuves de Babylone ¹,
Nous nous asseyons et nous pleurons
Au souvenir de Sion ².

Nous allons les suivre maintenant dans la terre de la captivité.

agir comme un homme libre. Un autre Juif appelé Yuqub ou Jacob, apparaissait comme esclave. Un troisième nommé Barachiel demande, mais en vain, sa mise en liberté. J. Oppert, dans le *Journal officiel*, 2 mai 1887, p. 2107; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1887, p. 226-228. La tablette concernant Barachiel est transcrite et traduite par M. Oppert dans le *Journal asiatique*, novembre-décembre 1887, p. 536-540.

¹ Le Psalmiste dit « les fleuves, » parce que l'Euphrate alimentait de nombreux canaux qui, en hébreu et en assyrien, sont désignés sous le nom de *nahar*, comme l'Euphrate lui-même.

² Ps. cxxxvi (Héb. cxxxvii), 4.

QUATRIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

LIVRE PREMIER.

LES PROPHÈTES PENDANT LA CAPTIVITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

DANGERS QUE COURT LA FOI D'ISRAËL PENDANT LA CAPTIVITÉ.

La captivité fut la période la plus critique de l'histoire du peuple de Dieu. La blessure qui l'avait frappé au cœur semblait incurable : son indépendance était perdue, sa nationalité paraissait morte à jamais ; Jérusalem, la ville sainte, était détruite ; la race de David, prisonnière ; le temple lui-même, la maison où habitait Jéhovah, n'était plus qu'un monceau de ruines ; le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avait été, aux yeux des hommes, vaincu par les dieux de Nabuchodonosor et des Chaldéens ; les vases sacrés qui servaient à son culte étaient devenus la proie des vainqueurs et maintenant on les montrait, comme des trophées, dans la grande Babylone, aux adorateurs de Nébo et de Mérodach. La vraie religion elle-même n'allait-elle pas sombrer, avec la nationalité juive, dans cette grande catastrophe ? Com-